

Poésie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Douce-amère de Pierrette Micheloud

La Baconnière, Fr. 15.-

La dernière publication de notre troubadour valaisanne est un précieux recueil de poèmes : un itinéraire s'y développe. On retourne d'abord au « colombier de l'enfance ». Le passé redévoit un présent où ne vit que l'essentiel : la douceur des êtres, la beauté des choses, la plénitude de vivre. Puis, c'est la quête d'une identité : l'adolescente amoureuse devient celle qui célèbre le monde et les êtres, mais aussi celle qui médite, s'interroge et prie. (Sur les séquences mêmes de l'oraison dominicale, la Prière à la Grande Gynandre appelle à la ré-union, à l'unité fondamentale de l'être actuellement divisé en hommes et femmes).

Pierrette Micheloud quête l'Eternité :

*Pourquoi ces instants
Sont-ils au cours d'une vie
Si rares ?*

ou

*Derrière la prison
Reconnaître
L'immuable présence*

Souvent Pierrette Micheloud s'insurge avec une indignation sauvage contre la condition de la femme, méconnue, avilie, par les petits hommes-sexes, les petits hommes-cerveaux.

Devant notre monde gâché

*...Le supplice chaque jour de voir
La nourriture lumière
Couler sur le béton dans les rigoles
Se mélanger à l'horreur des égouts.*

La poétesse condamne, s'exaspère — mais elle espère aussi — et le cycle s'achève sur la vision cosmique d'une terre régénérée et repeuplée :

*Des barques spatiales
Cinglent vers la terre
Planète morte*

*Dans ces barques
Ses futures habitantes.*

*Chanter
Sera leur unique tâche...*

Pierrette Micheloud est poète. Contemplation, interrogation, condamnation, espoir s'incarnent. Sa poésie, grave ou allègre, chante toujours, danse ou bondit, s'amuse parfois. Elle nous donne à voir, comme disait Eluard. A voir ce que nous ne voyons plus, à sentir, ce que nous ne sentons guère.

*De leur voix
Renaîtra la lumière...*

Mais de la voix de Pierrette Micheloud naît la lumière.

S. Ch.

Poétique et tendre jeunesse d'Einoël Rey

Atelier Rey, Fr. 22.-

Einoël Rey vient de publier un livre aux aspects très divers. La première partie est une série de textes didactiques, mi-poèmes, mi-dialogues : Crin-Blanc, Veille de Feuillu, Mowgli... Des vers qui doivent entraîner des élèves à en composer eux-mêmes. C'est très convaincant ; ces textes ont été expérimentés avec succès dans des classes supérieures. Toute la fin du livre est consacrée à des figures célèbres que l'auteur a rencontrés une fois ou l'autre dans sa vie : le général Guisan, Ramuz, Pierre Alin, Albert Gos... Ne manquez pas d'aller écouter Einoël Rey au Lyceum-Club le 18 janvier.

S. Ch.

Corinna Bille : deux passions

Elle avait deux passions : celle de vivre et celle d'écrire. Elle est morte, sereine, disant merci à ceux, à celles qui l'avaient aidée à vivre et à écrire.

Acceptant l'inéluctable comme sa petite Emerentia qui, à bout de forces et parvenue au terme de son calvaire, s'enfouit dans la terre humide du jardin nocturne pour s'y endormir à jamais, en écoutant croître les fleurs.

L'infante sauvage de *Deux Passions* est le double, l'âme révélée de l'écrivain. Cette fillette, vêtue de velours cramoisi qui, aux premiers jours, déambule à travers les ruelles du village, carillonnant sa joie comme « une cloche dansante et chantante », c'est le poète qui, tout au long des recueils qui jalonnent son œuvre : *Printemps, Le Pays Secret, La Montagne Déserte...*, dit son allégresse de vivre et d'aimer. Musique intime et tendre où s'insinue peu à peu le chant funèbre. Pressentiment avoué de la mort qui, à son insu, mûrit en elle.

Rien n'échappe à l'intelligence subtile de Mérette et « ses inspirations avisées et charmantes » surprennent. Corinna Bille saisit les êtres d'un regard et pénètre leur destin. Longuement, elle a observé nos enfants et nos vieux, nos filles et nos femmes, les prêtres, les paysans, les citadins. Et vivent dans ses récits : *Le Grand Tourment, Douleurs paysannes*, les hameaux, les villages et les bourgs devenus aujourd'hui stations, dortoirs, banlieues.

L'étrange beauté de l'enfant fascine et son charme captive. Suscitent la crainte ou l'admiration ses pouvoirs orphiques. Fée ou sorcière ? L'écrivain se meut à la limite du rêve et du réel dans ses contes et ses *Petites Histoires, La Fraîche Noire, Le Salon Ovale...*, et ses personnages errent dans le jardin merveilleux dont elle sait chaque fleur et chaque plante, la saveur des fruits et la senteur des arbres, le crissement des insectes. D'où surgissent, nés du fleuve ou de la forêt, un bestiaire fabuleux et des êtres fantastiques.

Sensibilité violente qui ressent intensément sensations et émotions, tempérament rebelle mais pétri de tendresse, la dernière-née de Corinna est chair de sa chair, sang de son sang, vulnérable et passionnée. Petite sœur de *La Demoiselle Sauvage, Juliette Eternelle, Théoda*, cette lignée d'héroïnes en rupture de ban avec la société, en révolte contre la religion qui veut ignorer les préceptes et bravent les interdits, attirant sur elles et sur leur amour, châtiments humains et colère divine.

Dénigrée par les bien-pensants, écartée par les censeurs, l'œuvre de Corinna Bille avait en son pays un parfum de soufre. Jusqu'à ce que de la Romandie et de Paris, la renommée clame son talent à qui ne voulait point le reconnaître.

Elle en souffrit.

F. B.

Vient de paraître

Récemment, Simone Eberhard, de Lausanne, vient de publier aux Ed. Eliane Vernay (Genève) : « De soleils en solitudes ».

Dans ce nouveau recueil de poèmes, on retrouve avec joie le poète visionnaire, foisonnant d'images et de symboles, « méditerranéen », dans sa sensualité, sa richesse verbale, sa fougue, sa spontanéité, que nous avons aimé déjà dans « Le coureur de solitude » (Arts et poésie) et dans « Effractions » (Ed. Ch. Parisod, La Chaux-de-Cossonay).

A lire et relire ces poèmes résonnant comme la voix puissante d'un fleuve ou d'un torrent, on comprend ce que veut dire Simone Eberhard quand elle affirme : « Pour moi, la poésie est la meilleure façon d'approcher l'autre, la meilleure manière aussi de percevoir l'invisible. »

Rappelons que Simone Eberhard a été la lauréate de nombreux prix de 1967 à 1978, dont le Prix littéraire du Lyceum de Suisse et le Prix de l'Alliance de sociétés féminines internationales en 1971, suivis en 75 par le Prix de la Fédération coopérative Migros, section culturelle, pour une nouvelle et, en 78 enfin, du prix « Utopie » décerné par la Communauté des émissions radiophoniques de langue française.

M. K.